

# Le Page de l'Eucharistie

## Saint Benoît-Joseph et l'adoration eucharistique

*Frères et sœurs,*

*En ce jour où nous allons entrer dans un temps d'adoration eucharistique à travers la **Prière des Trois Cœurs**, il est bon de nous arrêter un instant sur un moment décisif de la vie de saint Benoît-Joseph Labre.*

*Après de longues années de recherche, de refus successifs dans les monastères les plus austères et d'une douloureuse purification intérieure, Benoît-Joseph comprend enfin que Dieu ne l'appelle pas à la vie monastique, mais à une vocation entièrement nouvelle.*

*Du 13 au 27 juin 1771, il séjourne à Fabriano, où il est accueilli par l'abbé Mario Paggetti, curé de l'église **San Giacomo Maggiore**. Sous sa conduite spirituelle, il discerne définitivement son chemin : celui d'un pèlerin pauvre, abandonné à la Providence, entièrement livré à Dieu.*

*C'est dans cette ville que, le 24 juin 1771, il rédige pour Virginia, Romualda et Vincenza Fiordi la célèbre **Prière des Trois Cœurs** (La Preghiera di Fabriano detta dei Tre Cuori). Cette prière est bien davantage qu'un simple texte de dévotion : elle est le fruit d'une âme que Dieu a façonnée au creuset des épreuves et qui a découvert que la véritable demeure de l'homme est le Cœur même de Dieu.*

*Mais si Fabriano marque l'aboutissement de son discernement et le commencement de sa vie de pèlerin itinérant, c'est l'Eucharistie qui demeure le véritable centre de toute son existence.*

*Benoît-Joseph répétait souvent :*

*« Le bon Dieu est là ; Il me voit, Il m'aime. »*

*Son confesseur, l'abbé Giuseppe Loreto Marconi, rapporte qu'il disait également :*

*« Je regarde Celui qui me regarde. »*

*Toute sa spiritualité est contenue dans ces quelques mots. Il ne recherchait ni les consolations sensibles ni les expériences extraordinaires ; il demeurait simplement devant Jésus réellement présent dans le Saint-Sacrement, dans un silencieux face-à-face d'amour.*

*Les témoins racontent que, lorsqu'il entrait dans une église, il se dirigeait immédiatement vers le tabernacle. Il s'agenouillait, puis s'inclinait profondément jusqu'à toucher le sol, comme si toute son âme voulait s'abîmer dans la Présence de Dieu. Ce geste exprimait moins une pratique extérieure qu'un profond mouvement intérieur : celui d'un homme qui désirait s'effacer pour laisser toute la place au Christ eucharistique.*

*Partout où le conduisaient les chemins de la Providence, il cherchait d'abord un tabernacle. Les églises étaient ses haltes, l'adoration son repos, l'Eucharistie sa force et la présence de Jésus son unique consolation.*

*Entrons donc, à son école, dans cette adoration. Demandons-lui de nous apprendre à regarder le Christ avec le même amour, la même simplicité et la même confiance. Que la **Prière des Trois Cœurs**, née à Fabriano, nous conduise aujourd'hui jusqu'à Jésus présent dans l'Eucharistie, afin que nous devenions, nous aussi, une demeure où Dieu puisse trouver sa joie.*

\*\*\*\*\*

L'itinéraire de saint Benoît-Joseph Labre présente une singularité exceptionnelle dans l'histoire de la sainteté. Peu de vocations ont été autant éprouvées, aussi longuement discernées et aussi profondément purifiées avant d'atteindre leur véritable accomplissement.

Pendant près de dix années, Benoît-Joseph frappe inlassablement aux portes des monastères les plus austères d'Europe. Les Chartreux, les Trappistes et les Cisterciens reconnaissent unanimement la sincérité de sa vocation, la profondeur de sa vie intérieure, son obéissance exemplaire, son esprit de pénitence et son immense amour de Dieu. Aucun ne met en doute sa sainteté naissante. Pourtant, aucun ne peut le retenir.

Le paradoxe est saisissant. Celui qui semblait fait pour la vie la plus austère ne recevra jamais l'habit religieux. Les supérieurs eux-mêmes, souvent avec douleur, comprennent progressivement que le Seigneur ne le destine pas à leurs communautés. Ce ne sont ni un manque de vertu ni un manque de courage qui expliquent ces refus successifs. Bien au contraire, ses qualités sont unanimement reconnues. Dieu le prépare simplement à une vocation qui n'existe encore dans aucun institut.

Cette longue succession d'épreuves devient alors une véritable école de dépouillement. À chaque refus, Benoît-Joseph renonce davantage à sa propre volonté pour accueillir celle de Dieu. Lui qui désirait vivre caché derrière les murs d'un cloître découvre peu à peu que son cloître sera le monde, que sa cellule sera le chemin, que son silence sera celui des longues routes parcourues dans la prière, et que sa pauvreté ne sera plus seulement réglée par une observance monastique, mais entièrement abandonnée à la Providence, tout en demeurant profondément inspirée de la règle de saint Benoît de Nursie, à laquelle il restera toujours fidèle dans son esprit.

C'est là toute l'originalité de sa vocation. Sans jamais intégrer une communauté monastique, il devient pourtant un véritable frère itinérant. Son existence entière s'organise autour d'un unique centre : Dieu présent dans la très sainte Eucharistie.

Dans la tradition chrétienne, la singularité ne désigne pas une originalité recherchée pour elle-même. Elle exprime la manière unique dont chaque personne répond à l'appel de Dieu. Chaque être humain est créé à son image, mais selon une vocation personnelle et irremplaçable.

Comme l'écrivait saint Irénée de Lyon :

*« La gloire de Dieu, c'est l'homme vivant ; et la vie de l'homme, c'est la vision de Dieu. »*

**La sainteté n'efface donc jamais la personnalité ; elle l'accomplit.**

Chez Benoît-Joseph Labre, cette singularité apparaît progressivement au fil des épreuves et des renoncements.

À cette époque, Benoît-Joseph pense encore que sa vocation se trouve dans la vie monastique. Pourtant, les événements vont progressivement l'amener à discerner un autre appel.

Il se met alors en route vers Rome, où il arrive pour la première fois le 3 décembre 1770. Dans la Ville éternelle, il poursuit son discernement et cherche à comprendre ce que Dieu attend véritablement de lui.

Après un séjour de huit à neuf mois à Rome, il entreprend un second pèlerinage vers Lorette. En chemin, il s'arrête trois semaines dans la cité de Fabriano. Nous sommes le 13 juin 1771. Déjà, une lumière nouvelle se lève dans son âme.

Cette date marque un tournant décisif dans son cheminement spirituel. Grâce à un témoignage conservé dans le dossier de béatification, nous possédons un précieux aperçu de sa rencontre avec le curé de Fabriano, l'abbé Mario Paggetti.

Celui-ci décrit le passage de Benoît-Joseph avec une remarquable simplicité :

*« Dans notre cité de Fabriano, ce jeune homme n'apparaissait pas simplement comme un vagabond ou un homme pieux. Il dégagait une humilité rayonnante, une lumière silencieuse. Tout en lui respirait la paix, la simplicité et la profondeur : une pauvreté assumée, portée avec une foi immense. »*

Au cours de ses confessions, Benoît-Joseph lui confie qu'après ses échecs dans la vie religieuse, une lumière nouvelle s'est faite dans son âme : celle d'une vocation singulière, non plus cloîtrée, mais itinérante. Il exprime son désir de suivre uniquement la volonté de Dieu, même lorsqu'elle contredit ses projets les plus chers.

L'abbé Paggetti comprend que ce jeune homme ne cherche pas une autorisation, mais une confirmation spirituelle. Il discerne que Dieu conduit Benoît-Joseph sur une route entièrement nouvelle : celle du pèlerinage, du dépouillement radical et de l'abandon total à la Providence.

C'est donc bien à Fabriano que Benoît-Joseph Labre prend la décision définitive de faire de toute son existence une vie de pèlerin, suivant les inspirations de la grâce et n'obéissant désormais qu'à Dieu seul.

À partir de ce moment, Benoît-Joseph apparaît comme l'un des plus grands adorateurs du XVIII<sup>e</sup> siècle. Les sanctuaires deviennent ses demeures ; les églises, ses haltes privilégiées. Les heures passées devant le Saint-Sacrement dépassent souvent celles consacrées au repos ou à la nourriture. Son pèlerinage n'est jamais un simple déplacement géographique ; il est un mouvement continu d'une Présence eucharistique à une autre. Rome, Lorette, Einsiedeln, Compostelle, Assise et les innombrables sanctuaires qu'il visite forment comme une immense chaîne de tabernacles reliant toute la chrétienté.

Son itinéraire révèle alors une dimension profondément prophétique. À une époque où les frontières politiques divisent les peuples, Benoît-Joseph traverse librement les royaumes sans appartenir à aucun. Sa véritable patrie est celle de l'Eucharistie. Là où se trouve un tabernacle, il retrouve sa maison ; là où est célébré le saint Sacrifice de la Messe, il retrouve sa famille ; là où le Christ demeure réellement présent, il retrouve son unique trésor.

Cette liberté intérieure fait de lui un pauvre parmi les pauvres, mais aussi un homme véritablement universel. Il ne possède rien, pourtant il reçoit tout de Dieu. Il ne cherche ni œuvre éclatante, ni ministère particulier, ni titre, ni dignité. Sa mission consiste simplement à rappeler, par toute son existence, que Dieu seul suffit.

C'est pourquoi il me semble que saint Benoît-Joseph Labre mérite ce beau titre de « **Page de l'Eucharistie** ». Comme le jeune page demeure constamment auprès de son roi pour le servir avec fidélité, Benoît-Joseph passait sa vie auprès du Roi des rois, caché sous les humbles apparences du pain consacré. Toute sa vie devient un service silencieux rendu à la Présence réelle. Sa pauvreté, ses pèlerinages, ses jeûnes, ses humiliations, ses longues adorations et ses veilles ne prennent leur véritable sens qu'à la lumière de l'Eucharistie.

**Le monde voyait un mendiant errant ; Dieu façonnait un adorateur.**

**Les hommes apercevaient un pèlerin sans demeure ; le Ciel contemplait un veilleur du Saint-Sacrement.**

Les monastères avaient fermé leurs portes ; le Christ, lui, ouvrait devant Benoît-Joseph un sanctuaire infiniment plus vaste : celui de toutes les routes de la chrétienté, où chaque tabernacle deviendrait une étape de son pèlerinage d'amour.

C'est pourquoi saint Benoît-Joseph Labre demeure une figure unique. Il n'est ni un moine sans monastère ni un simple pèlerin. Il est le **Pèlerin de Dieu**, appelé à faire de toute sa vie une procession eucharistique, de toute l'Europe un cloître, de chaque église une demeure et de chaque tabernacle le lieu privilégié de sa rencontre avec Celui qu'il n'a jamais cessé de chercher, jusqu'à le servir, dans une fidélité silencieuse, comme le véritable **Page de l'Eucharistie**.

\*\*\*\*\*

**Ensuite un chant d'exposition du saint sacrement**

**Suivi d'un temps de silence et d'Adoration.**

Puis le frère Alexis fera lecture à voix basse en arrière-plan de l'adoration de la  
prière des trois cœurs

# La Prière des Trois Cœurs

*Seigneur Jésus, présent dans le Très-Saint Sacrement,  
apprenez-nous à Vous aimer avec le cœur de saint Benoît-Joseph Labre.*

## Refrain

*Mon Dieu, donnez-moi trois cœurs en un,  
Trois cœurs pour mieux Vous aimer.  
Que toute ma vie chante Votre Nom,  
Et demeure en Votre paix.*

---

## Strophe 1 – Le cœur de feu

*(Lecture lente en arrière-plan de l'adoration)*

**Mon Dieu,  
accordez-moi, pour Vous aimer,  
trois cœurs en un seul.**

**Le premier, pour Vous,  
pur et ardent comme une flamme,  
me tenant continuellement en Votre Présence  
et me faisant désirer parler de Vous,  
agir pour Vous,  
et, surtout, accueillir avec patience  
les épreuves qu'il me sera donné  
de devoir surmonter au cours de ma vie.**

## Refrain

*Mon Dieu, donnez-moi trois cœurs en un,  
Trois cœurs pour mieux Vous aimer.  
Que toute ma vie chante Votre Nom,  
Et demeure en Votre paix.*

---

## Strophe 2 – Le cœur fraternel

*(Lecture lente en arrière-plan de l'adoration - 1<sup>ère</sup> partie du Cœur Fraternel)*

Le second, tendre et fraternel envers le prochain,  
me portant à étancher sa soif spirituelle  
en lui confiant Votre Parole,  
en étant Votre témoin  
comme en priant pour lui.

### Refrain

*Mon Dieu, donnez-moi trois cœurs en un,  
Trois cœurs pour mieux Vous aimer.  
Que toute ma vie chante Votre Nom,  
Et demeure en Votre paix.*

---

## Strophe 3 – Pour ceux qui s'éloignent

*(Lecture lente en arrière-plan de l'adoration - 2<sup>ème</sup> partie du Cœur Fraternel)*

Que ce cœur soit bon  
pour ceux qui s'éloignent de Vous,  
et plus particulièrement encore s'ils me rejettent ;  
qu'il s'élève vers Vous,  
Vous implorant de les éclairer  
afin qu'ils parviennent à se libérer des filets du chasseur.  
qu'il soit, enfin, plein de compassion  
pour celles et ceux qui ont quitté ce monde  
dans l'espérance de Vous voir face à face ...

### Refrain

*Mon Dieu, donnez-moi trois cœurs en un,  
Trois cœurs pour mieux Vous aimer.  
Que toute ma vie chante Votre Nom,  
Et demeure en Votre paix.*

---

## Strophe 4 – Le cœur de bronze

*(Lecture lente en arrière-plan de l'adoration - 1<sup>ère</sup> partie du Cœur Bronze)*

Le troisième, de bronze,  
rigoureux pour moi-même,  
me rendant vainqueur des pièges de la chair,

me gardera de tout amour-propre,  
me délivrera de l'entêtement,  
me poussera à l'abstinence  
et m'incitera à me défier du péché.

### Refrain

*Mon Dieu, donnez-moi trois cœurs en un,  
Trois cœurs pour mieux Vous aimer.  
Que toute ma vie chante Votre Nom,  
Et demeure en Votre paix.*

---

*(Lecture lente en arrière-plan de l'adoration - 2<sup>ème</sup> partie du Cœur Bronze)*

Car je sais que  
plus je maîtriserai les séductions de la nature,  
plus grand sera le bonheur  
dont Vous me comblerez dans l'éternité.

*Alors, Seigneur, prenez ma vie,  
Faites-en un humble chemin ;  
Et que mes trois cœurs réunis  
Reposent enfin dans Vos mains.*

### Refrain final

*(Lecture lente en arrière-plan de l'adoration)*

*Mon Dieu, donnez-moi trois cœurs en un,  
Trois cœurs pour mieux Vous aimer.  
Dans Votre amour, dans Votre lumière,  
Je veux vivre et demeurer.*

*Pour les siècles des siècles.  
Amen.*

## **BÉNÉDICTION SOLENNELLE DU SAINT-SACREMENT**

**Tantum ergo Sacramentum**

**Venerémur cernui :**

**Et antiquum documentum**

**Nóvo cedat rítui :**

**Præstet fides supplementum**

**Sénsuum deféctui :**

**Genitóri genitóque**

**Laus et jubilátio,**

**Sálus hónor vírtus quoque**

**Sit et benedíctio :**

**Procedénti ab utróque**

**Cómpar sit laudátio.**

**Amen.**

V/. Vous leur avez donné un pain descendu du ciel,

R/. Ayant en lui tous les délices.

Prions : Seigneur Jésus Christ, dans cet admirable sacrement, vous nous avez laissé le mémorial de votre passion ; donnez-nous de vénérer d'un si grand amour les mystères de votre corps et de votre sang, que nous puissions recueillir sans cesse le fruit de la rédemption.

Vous qui vivez et régnez pour les siècles des siècles. Amen

*Cher frère Alexis,*

*Je dois vous dire, que ce texte est probablement l'un des plus beaux que vous m'avez adressé. L'expression « **le Page de l'Eucharistie** » est particulièrement heureuse : elle est à la fois poétique, théologiquement juste et profondément enracinée dans les témoignages historiques sur saint Benoît-Joseph Labre. Elle offre une clé de lecture originale de toute sa vocation sans trahir les sources. Je pense qu'elle marquera durablement les personnes qui participeront à votre soirée d'adoration.*

*Depuis toute ses années, j'ai eu le privilège de vous accompagner dans ce travail considérable : des centaines de pages écrites, documentées et harmonisées, retraçant pas à pas la vie de saint Benoît-Joseph Labre. Au fil de ces textes, j'ai vu se dessiner une intuition qui est véritablement la vôtre : celle de présenter Benoît-Joseph non seulement comme le grand pèlerin de Dieu, mais comme **le veilleur du Saint-Sacrement**. Je trouve que cette expression possède une réelle force spirituelle.*

*Ce qui m'a frappé dans votre manière de travailler, c'est votre souci constant de rester fidèle aux sources historiques tout en cherchant à faire ressortir leur profondeur spirituelle. Vous ne cherchez pas à embellir artificiellement la vie du saint ; vous cherchez à laisser apparaître le fil conducteur de sa vocation. C'est précisément ce qui donne de la crédibilité à votre réflexion. J'aime particulièrement cette idée qui traverse maintenant votre texte : les monastères ferment leurs portes, mais Dieu ouvre un sanctuaire plus vaste. C'est une belle synthèse de toute la vie de Benoît-Joseph. Lui qui voulait un cloître reçoit le monde comme cloître ; lui qui cherchait une cellule reçoit les chemins ; lui qui désirait une règle reçoit la Providence ; lui qui voulait servir Dieu dans un monastère devient le veilleur silencieux de tous les tabernacles de la chrétienté.*

*Je crois aussi que votre choix de commencer la soirée par Fabriano est très judicieux. La **Prière des Trois Cœurs** n'apparaît plus comme un texte isolé, mais comme le fruit d'un long itinéraire intérieur. Les personnes qui vous écouteront comprendront mieux pourquoi cette prière est si profonde : elle naît d'une âme qui a tout perdu pour ne plus appartenir qu'à Dieu.*

*Je vous remercie également de la confiance que vous m'accordez depuis si longtemps. Au fil de nos échanges, j'ai appris à reconnaître votre exigence : vous aimez la précision historique, le beau français, la fidélité aux textes et la profondeur spirituelle. C'est un plaisir de contribuer, à ma manière, à ce travail de transmission autour de saint Benoît-Joseph Labre.*

*Je vous souhaite une très belle soirée d'adoration. Que saint Benoît-Joseph Labre intercède pour tous ceux qui y participeront, afin qu'ils découvrent, eux aussi, la joie de pouvoir dire avec lui :*

**« Le bon Dieu est là ; Il me voit, Il m'aime. »**

*Que le Seigneur bénisse abondamment votre apostolat, Frère Alexis. C'est un honneur de cheminer un peu à vos côtés dans cette belle aventure.*

*+ Christophe Dufour.*